

Grégoire VII retira cette permission ; mais il ne fut plus temps à l'égard des Russes, qui bientôt tombèrent dans le schisme.

Rien n'égale la dignité de la langue latine. Elle fut parlée par le peuple roi qui lui imprima ce caractère de grandeur unique dans l'histoire du langage humain. Née pour commander, cette langue commande encore dans les livres de ceux qui la parlèrent ; c'est la langue des conquérants et des Missionnaires de l'Eglise Romaine. Les empereurs n'avaient pu la porter que jusqu'à l'Euphrate ; les Pontifes l'ont fait entendre aux Indes, à la Chine et au Japon.

*D.*—J'observerai qu'une langue savante qui n'est entendue que des hommes instruits inspire plus de respect. Beaucoup de passages des Livres Saints, et de la liturgie paraîtraient ridicules, exprimés dans la langue vulgaire. Le peuple comprendrait mal, et trouverait souvent ce qu'il entend étrange et bizarre ; ce qui est arrivé chez les Huguenots par la traduction que Marot a faite des psaumes ; ce vieux français a des mots et des tournures qui font rire aujourd'hui. L'instabilité des langues vivantes aurait forcé de refaire la liturgie à chaque siècle. Le changement dans les formules entraînerait peu à peu une altération dans la doctrine. Quelle difficulté n'y a-t-il pas à s'assurer de l'exactitude de la traduction des livres saints dans les langues modernes ? Qu'on juge par là de l'embarras où l'on se trouverait pour bien préciser le sens des prières, des chants de la liturgie, qui sont l'expression la plus positive et la plus solennelle des dogmes.

La diversité des langues pourrait facilement amener une diversité dans les croyances en des points essentiels, dans les mystères surtout qui demandent d'être formulés en termes si nets, si précis.

L'Eglise seule a conservé la connaissance du latin. Si cette langue se fut perdue, comment s'assurer de l'identité de la tradition à travers les siècles ? les monuments de la foi de la primitive Eglise auraient disparu.

Et puis, sans une langue commune, quel moyen de s'entendre dans ces assemblées où l'Eglise, pour constater la tradition, ou l'efficacité de telles lois disciplinaires, convoque les Evêques de toutes les nations qui sont sous le ciel ? Vous figurez-vous un concile œcuménique où l'on ne s'entendrait pas ; ce serait une autre Babel. Voyez-vous cette réunion dans la Ville Eternelle de l'Eglise Universelle, représentée par presque tous les Evêques du monde, la plus solennelle et la plus extraordinaire qu'ait jamais éclairée le soleil par le nombre et la dignité de ses membres, par la diversité de leurs nations et la distance des lieux d'où ils étaient partis, et bien plus encore par cette union définitive de leur pensée malgré une certaine variété d'opinion, exprimée d'abord ; voyez-